

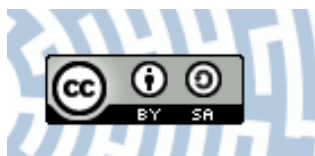


You have downloaded a document from
RE-BUŚ
repository of the University of Silesia in Katowice

Title: Pragmatèmes au pays de la prosodie

Author: Wiesław Banyś

Citation style: Banyś Wiesław. (2020). Pragmatèmes au pays de la prosodie. "Neophilologica" (2020), T. 32, s. 89-116. DOI: 10.31261/NEO.2020.32.05



Uznanie autorstwa - Na tych samych warunkach - Licencja ta pozwala na kopiowanie, zmienianie, rozprowadzanie, przedstawianie i wykonywanie utworu tak długo, jak tylko na utwory zależne będzie udzielana taka sama licencja.



UNIwersYTET ŚLĄSKI
W KATOWICACH



Biblioteka
Uniwersytetu Śląskiego



Ministerstwo Nauki
i Szkolnictwa Wyższego



Wiesław Banyś

Université de Silésie, Katowice
Pologne

 <https://orcid.org/0000-0003-2471-6751>

Pragmatèmes au pays de la prosodie

Pragmatemes in the land of prosody

Abstract

The presented text will touch on the issue too often neglected in studies of pragmatemes, namely the role of prosody in determining what is a pragmateme and what is not.

First, the analyses of prosody and of its role in the determination and functioning of various linguistic phenomena (informational structure of the sentence, presupposition, relative propositions) are reviewed, then the definitions of pragmatemes by I. Mel'čuk and X. Blanco with S. Mejri are presented, to move on, at the end, to analyse the role of prosody in the determination of the pragmatematical or non-pragmatematical status of constructions through analyses of cases of pragmatemes that should not be qualified in this way without precise indications on prosody.

The point is that even if mistakes are made in the spelling or transcription, the actual pronunciation of the constructions in a concrete enunciation situation must be suitable for the construction in question to function as a pragmateme.

It is a suitable intonation which, with the appropriate context, makes construction a pragmateme — the intonation is thus truly (co-)generating the meaning of the construction — otherwise the construction would have its literal meaning.

This finding also invites us to make a detailed study, from this point of view, of as many of the expressions qualified as pragmatemes as possible, and to include the decisive prosodic information in dictionary entries of this type of expression.

Keywords

Pragmatemes, pre-constructed interaction phrases, prosody, intonation, stress, pronunciation, spelling, interjections, speech acts, theme-rheme structure, presuppositions

Depuis environ 25 ans les pragmatèmes suscitent un intérêt de plus en plus vif des chercheurs. Le texte présenté touchera la question trop souvent négligée lors de ces études, à savoir le rôle de la prosodie dans la détermination de ce qui est un pragmatème et de ce qui ne l'est pas.

Le plan de la présentation est le suivant :

- d'abord nous passerons en revue les analyses de la prosodie et de son rôle dans la détermination et le fonctionnement de différents phénomènes linguistiques (structure informationnelle de la phrase, présupposition, propositions relatives),
- ensuite, nous présenterons les définitions des pragmatèmes d'I. Mel'čuk et de X. Blanco avec S. Mejri,
- pour passer, à la fin, à analyser le rôle de la prosodie dans la détermination du statut pragmatématique ou non des constructions à travers des analyses des cas de pragmatèmes qui ne devraient pas être qualifiés ainsi sans des indications précises sur la prosodie.

1. Prosodie, structure informationnelle de la phrase, présuppositions, propositions relatives

Il est évident que la fameuse phrase « *in initium erat verbum...* », si on la prend du point de vue linguistique, et non pas biblique, reflète la nature première de la langue : être un système sonore, phonétique, d'abord, avant qu'il ne revête sa forme écrite. Et cela avec toutes ses caractéristiques systémiques et substantielles spécifiques pour une langue donnée et une famille de langues donnée, différences sonores, acoustiques, accents, tons, intonations, généralement la prosodie.

Au moins depuis Bolinger (1978), il est tout aussi évident que l'intonation peut être considérée comme « *a half-tamed savage* » (D. Bolinger, 1978 : 68—69), une bête sauvage domptée à demi. Et, en fait, il n'y a pas de contradiction dans cette affirmation dans la mesure où l'on parle de deux composantes différentes de la langue (cf. p. ex. C. Gussenhoven, 2004 : 57—58) : la partie « domptée » de l'intonation, c'est tout ce qui est régulier et codé morphologiquement et phonologiquement et relève de la grammaire, la partie « non-domptée », par contre, c'est l'expression de différentes fonctions communicatives, partant de la distinction entre assertion, question, ordre ou exclamation, et arrivant à toutes sortes d'actes de langage, des intentions du locuteur, de ses émotions, de ses croyances, etc.

Il y a encore quelques décades, les recherches se concentraient davantage sur l'étude de la partie « domptée » de la prosodie, de ses caractéristiques suprasegmentales (intonation, accent, rythme, etc.) et sur les façons de les décrire en tant qu'entités sonores, et entités jouant en même temps un rôle distinctif du point de vue phonologique. Le modèle descriptif métrical-autosegmental de l'intonation (cf. D. Ladd, 1996/2008) en particulier a permis de considérer l'intonation comme un phénomène linguistique organisée phonologiquement, avec un codage linguistique de la prosodie, étant donc une composante du système phonologique

de la langue à part entière, et de parler de la phonologie intonative (cf. p. ex. J. ‘t Hart, R. Collier, 1975 ; J. ‘t Hart, R. Collier, A. Cohen, 1990 ; D. Ladd, 1990, 1992, 1996/2008 ; C. Gussenhoven, 2004 ; C. Fery, 2017).

Les études portant sur la seconde « partie » « non-domptée » de l’intonation, donc sur la signification de l’intonation, parfois appelée aussi « signification intonative » (*intonational meaning*, cf. p. ex. H. Truckenbrodt, 2012 ; P. Prieto, 2015) étaient, il y a encore un certain temps, moins avancées.

Mais il apparaissait de plus en plus évident que la signification de l’intonation est une composante essentielle de la langue. Les éléments prosodiques de la parole véhiculent beaucoup de sens au-delà des sens littéraux des mots eux-mêmes.

Mentionnons à ce propos p. ex. les grandes lignes de l’enseignement de Charles Bally, avec la conception de son langage subjectif et ses études sur le rôle de l’intonation dans le discours (1965), les travaux de Ducrot (1980, 1989), Ladd (1996, 2001), Bolinger (1978, 1986, 1989), les conceptions de l’École de Prague, avec Sgall, Firbas, Hajičova, Daneš (E. Hajičova, B. Partee, P. Sgall, 1998), le courant de la pensée griceenne et post-griceenne, avec les analyses situationnelles de la conversation (p. ex. J. Hirschberg, 2002 ; G. Walker, 2013, 2017 ; R. Persson, 2017 ; cf. aussi C. Blanche-Benveniste *et al.*, 1990 ; M.-A. Morel, L. Danon-Boileau, 1998 ; D. Apothéloz *et al.*, 2007 ; P. Mertens (2008), A.C. Simon, 2016 ; et beaucoup d’autres).

Mais c’est avec un grand plaisir que je mentionnerai dans ce contexte les travaux de mes deux grands maîtres en linguistique, Stanisław Karolak (1984a, 1984b, 2007 ; S. Karolak, K. Bogacki, 1991) et Andrzej Bogusławski (1977) dont les travaux en ce qui concerne la structure informationnelle de la langue et le rôle de l’intonation dans la détermination de ses éléments sont aussi magistraux qu’exceptionnels.

La conception de la structure thème-rhème — qui n’est pas identique et ne recouvre pas seulement la conception de la structure informationnelle, concentrée en particulier sur les notions telles que information ancienne/information nouvelle, topic/focus (cf. p. ex. à ce propos V. Samek-Lodovici, 1985 ; E. Gorka, Ch. Lee, M. Gordon, D. Buring, eds., 2007 ; N. Hedberg, J.M. Sosa, 2008 ; A. Neeleman, R. Vermeulen, 2013) — est l’élément clef de la structure appelée par Karolak et Bogusławski — structure communicative de leurs modèles linguistiques, avec toutes les différences entre leurs conceptions.

La notion de thème — à la différence des approches citées précédemment — est définie comme cet élément de la phrase qui, dans le cas où la phrase en question serait niée, ne serait pas nié, et le rhème — comme cet élément qui dans ce cas-là serait nié.

Dans les phrases du type p. ex. :

Jean aime Marie,

la négation éventuelle (non-marquée, qui est fonction de l'intonation non-marquée, standard) porte sur « aime » et non pas « Jean » et « Marie », « Jean » et « Marie » étant les thèmes de la phrase, avec un agencement topical suivant l'ordre de ces éléments dans la phrase : ($J = T0$ (J, M) = $T1$) aime = R paraphasable comme : *je parle de Jean et de la relation entre Jean et Marie et je dis que Jean Marie aime.*

Remarquons tout de suite — ce qui sera important dans les analyses qui suivent — que si l'accent d'insistance (contrastif) portait sur « Marie », comme dans la phrase :

Jean aime Marie

voulant dire : *c'est Marie que Jean aime*, la négation — forcément marquée cette fois-ci — concernerait « Marie » :

Jean n'aime pas Marie,

la phrase voulant dire : *Ce n'est pas Marie que Jean aime*, pouvant être considérée comme une réponse à la question :

C'est qui que Jean aime ?

la phrase de départ ayant la structure thème-rhème suivante : ($Jean aime = T0$) Marie = R , paraphrasable comme : *c'est de Jean aimant quelqu'un que je parle, cette personne qui est aimée, c'est Marie.*

On voit aussi tout de suite combien l'intonation, dans les langues à un ordre de mots relativement libre en particulier, comme les langues slaves, p. ex. le polonais, où le jeu de l'intonation, des accents et de l'ordre des mots changeant constitue un mélange de possibilités de diversification informationnelle extraordinaire, est importante pour l'interprétation de l'énoncé. Si l'on se limitait seulement à la graphie, on serait dans l'impossibilité de déterminer le statut fonctionnel et informationnel des éléments de la phrase (cf. à ce propos p. ex. W. B a n y ś, S. K a r o l a k, 1988).

Rappelons à ce propos encore quelques autres structures linguistiques classiques où la prosodie décide de leur interprétation, p. ex. :

Jean ne boit pas, parce qu'il est malheureux,

qui a au moins deux interprétations suivant le contour intonatif (cf. p. ex. J. O a k e s h o t t - T a y l o r, 1984 ; W. B a n y ś, 1986).

Si le contour intonatif est neutre, non-marqué, la phrase dit simplement que Jean ne boit pas, parce qu'il est malheureux.

S'il est marqué, avec un accent d'insistance sur *ne boit pas* entraînant un accent d'insistance sur *parce qu'il est malheureux*, l'élément en question étant rhématique, parce qu'il contraste avec quelque chose d'autre, la phrase exige une continuation du type p. ex. :

Jean ne boit pas, parce qu'il est malheureux, mais parce qu'il a déjà suffisamment bu.

On aperçoit un même type de phénomène dans l'interprétation des propositions relatives comme soit déterminatives soit explicatives en fonction de l'intonation et des pauses prosodiques entre les éléments, p. ex. :

Mon frère qui est un écrivain cherche du travail.

S'il y a une pause entre *frère* et *qui est écrivain* et *cherche*, la proposition relative est du type explicatif et dans certaines langues, comme le polonais (en français c'est d'ailleurs aussi possible), devrait être précédée par une virgule comme représentation graphique de la pause intonative.

Si pourtant rien ne se passe et la prononciation de la phrase se fait sans pauses, la proposition relative est de type déterminatif identifiant le frère — le locuteur en ayant au moins deux — dont il est question.

On trouve des exemples intéressants du type similaire dans les phrases du type :

Marie a effrayé la femme avec un revolver,

qui peut vouloir dire, s'il y a une pause intonative entre *femme* et *avec*, que Marie a effrayé la femme en se servant d'un revolver :

Marie a effrayé la femme / avec un revolver.

Si pourtant il n'y a pas de pause, la phrase veut dire que Marie a effrayé la femme qui tenait un revolver dans sa main.

Je voudrais encore mentionner à ce propos un autre exemple remarquable de l'importance de la prise en considération de la prosodie dans l'interprétation des phénomènes linguistiques. C'est le cas de la définition de la présupposition. La présupposition rencontre à ses débuts, chose bien connue, des problèmes définitionnels : on s'est mis d'accord que la présupposition, c'est ce contenu de la phrase qui n'est pas nié si l'on niait la phrase analysée (remarquons les correspondances évidentes de ce point de vue entre le thème et la présupposition et une discussion magistrale de ces questions dans A. Bogusławski (1977) ; cf. aussi p. ex.

D. Kallulli (2006, 2009), J. Katz, E. Selkirk (2011), Ch. Lee, F. Kiefer, M. Krifka, (2017)).

La définition donc, du point de vue logique, était très simple :

$$\begin{array}{l} +p \text{ — } +q \\ -p \text{ — } +q \end{array}$$

Pourtant, vu les phrases du type,

Jean regrette que Marie soit partie
Jean ne regrette pas que Marie soit partie
Jean ne regrette pas que Marie soit partie

où la présupposition = *Marie est partie* peut être niée dans la dernière phrase, on est tombé sur un problème, paraissait-il, insurmontable. On cherchait pendant un certain temps la solution de ce dilemme, mais les subtilités des calculs logiques ne fournissaient pas de solution acceptable. On a finalement remarqué donc, qu'en fait, la troisième phrase, si on la prononce, a une intonation spécifique, marquée, avec un accent d'insistance sur *ne regrette pas* et sur *Marie soit partie*, exactement de la même manière que dans le cas de phrases portant sur Jean et ses boissons. Il faut y ajouter encore cet élément important, trop rarement soulevé au cours de ces discussions logiques trop concentrées sur les phrases écrites et non pas sur les phrases énoncées, que, exactement comme dans le cas de la phrase concernant Jean et ses boissons, il est indispensable soit d'exprimer d'une manière explicite soit d'y avoir recours implicitement l'élément nécessaire supplémentaire de la phrase intonativement marquée du type p. ex. *parce qu'il ne sait pas qu'elle soit partie* (cf. p. ex. W. Banyś, 1986, 1988, 1991).

Le contenu présuppositionnel n'est donc pas niable si on a affaire à une intonation, standard, non marquée de la phrase, sans accent d'insistance et la phrase en question devrait avoir une représentation graphique qui en rend compte, du type p. ex. :

Jean ne regrette pas que Marie soit partie {*parce qu'il ne sait pas qu'elle soit partie*}

(les parenthèses { } indiquant le caractère explicite facultatif de la suite).

Le cas des vicissitudes de la définition de la présupposition est l'un des plus révélateurs de l'importance de la prise en considération de l'intonation quand on veut bien interpréter les faits langagiers.

On peut multiplier des exemples de l'influence de la prosodie sur l'interprétation des phrases et la détermination du statut de ses éléments (cf. p. ex. H. Truckenbrodt, 1999 ; M. Steedman, 2000 ; E.O. Selkirk, 1995, 2011 ; D. Büring, 2016 ; C. Féry, 2017).

2. Définitions des pragmatèmes

Le concept et le nom de « pragmatème » ont été introduits par Igor Mel'čuk, qui mettait en évidence le fait que nous ne parlons pas seulement avec les mots, mais aussi avec les phrasèmes (ou « set phrases »), ou expressions préconstruites, les pragmatèmes étant des phrasèmes pragmatiques (I. Mel'čuk, 1995 : 176), et au cours des années Mel'čuk développait sa conception dans une série de travaux remarquables (cf. p. ex. I. Mel'čuk, 2003, 2011, 2012a, 2012b, 2013, 2015, 2020).

Le concept et le terme ont été repris par plusieurs linguistes, en particulier G. Fléchon, P. Frassi et A. Polguère (2012), X. Blanco (2010, 2012, 2013a, 2013b, 2014a, 2014b, 2015) et X. Blanco, S. Mejri (2018).

En même temps, un certain nombre de concepts apparaissaient qui ressemblent, ou mieux : tournent autour des phénomènes similaires, toute proportions et distinctions gardées, à la notion de pragmatème. On parle p. ex. d'« actes de langage lexicalisés » (H. Schemann, 1993), de « routines conversationnelles » (H.-H. Lüger, 2007), d'« expressions liées ou préfabriquées » (I. Fónagy, 1997), de « formules de la parole » (*speech formulae*, A.P. Cowie, 1994, 1998, 2001), de « phraséologismes pragmatiques » (A. Dziadkiewicz, 2007), de « routines conversationnelles » (J.R. Klein, B. Lamiroy, 2011), de « phrases situationnelles » (J.-C. Anscombre, 2012), d'« actes de langage stéréotypés » (M. Kauffer, 2011, 2013), de « phrases préfabriquées des interactions » (A. Tutin, 2019 ; G. Dostie, 2019).

Dans le contexte de ces différentes discussions et dénominations, il faut pouvoir répondre aux questions très pertinentes et importantes posées par Krzysztof Bogacki (2012, 2020) s'il est possible de se mettre d'accord sur le sens à donner au terme de pragmatème ? Remarquons en passant, le sujet est trop important pour le discuter sommairement au sein d'un texte portant seulement sur l'un des aspects relevés par K. Bogacki, que p. ex. les études en psycholinguistique cherchent à trouver des réponses à certaines des questions posées (cf. p. ex. P. Lin, 2018a, 2018b ; N. Jiang, T.M. Nekrasova, 2007 ; A. Wray, 2002 ; A. Wray, M.R. Perkins, 2000).

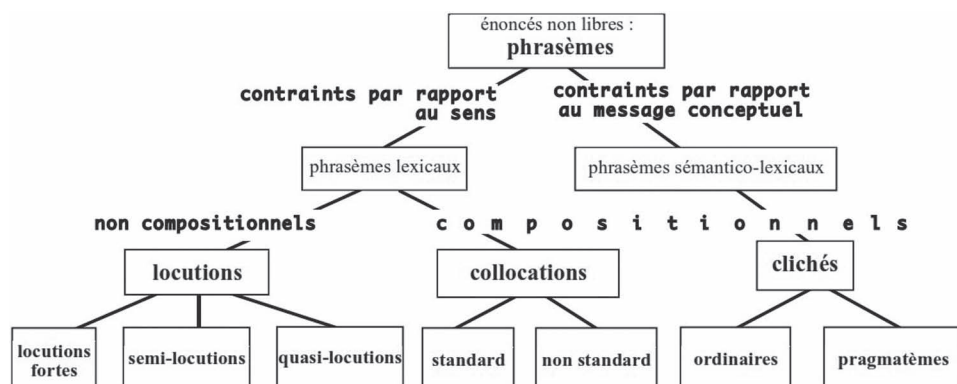
Présentons très brièvement les définitions de pragmatèmes données par I. Mel'čuk et X. Blanco avec S. Mejri.

Pour I. Mel'čuk, le point de départ de la discussion est la notion de phrasème, qui est défini comme énoncé multilexémique non libre.

Parmi les phrasèmes, I. Mel'čuk distingue les phrasèmes lexémiques (p. ex. *Porter son attention sur qqn/qch, au bout du rouleau*), sur l'axe paradigmatique, et les phrasèmes sémantico-lexémiques (*Vous dites ?, sauf imprévu, Défense de stationner, Ne pas se pencher au dehors*, etc.) — sur l'axe syntagmatique.

Les phrasèmes peuvent être sémantiquement compositionnels (p. ex. *porter son attention sur qqn/qch, peinture fraîche*) ou non compositionnels (p. ex. *au bout du rouleau, avoir bouffé du lion*).

Cela permet d'établir la classification suivante des phrasèmes (I. Meľčuk, 2013 : 145) :



correspondant au diagramme présentant trois classes majeures de phrasèmes (I. Meľčuk, 2012 : 134) :

| | | |
|--|---------------------|-----------------|
| Compositionnalité des phrasèmes | | |
| Nature des contraintes | non compositionnels | compositionnels |
| lexicales | LOCUTIONS | COLLOCATIONS |
| sémantico-lexicales | impossible | CLICHÉS |

Meľčuk (2012 : 135) présente quelques exemples facilitant la perception de ces classifications :

— pour les locutions, c'est p. ex. :

NE PAS AVOIR FROID AUX YEUX, MENER EN BATEAU, CERCLE VICIEUX, TÊTE DE COCHON, MAIN COURANTE, ROBE DE CHAMBRE, AU BOUT DU ROULEAU, AU DIABLE VAUVERT/VERT, À LA DIABLE, AU PIED LEVÉ, [N] COUSU DE FIL BLANC, LES CAROTTES SONT CUITES, LE JEU N'EN VAUT.

— pour les collocations, c'est p. ex. :

gravement <= grièvement> *BLESSÉ* vs *gravement* <*grièvement> *MALADE*
(cf. Ch. Bailly, [1909] 1951 : 70)

*porter une ACCUSATION [contre N] vs faire ALLUSION [à N],
dans l'ANTIQUITÉ vs au MOYEN-ÂGE
salve d'APPLAUDISSEMENTS vs vague de VIOLENCE.*

Les collocations se prêtent à une analyse en fonctions lexicales du modèle SENS — TEXTE mettant aussi en relief les verbe support des substantifs correspondants, cf. p. ex. Mel'čuk (2012 : 138—139) :

- Verbes supports (Mel'čuk 2004a)

| | RESPONSABILITÉ [d'avoir fait Y] | SOINS | ACCUSATION | AIDE |
|--------------------------------|--------------------------------------|---|--|---|
| Op _{per} ₁ | <i>porter</i> [ART ~] | <i>donner</i> [ART ~s à N _V] | <i>lancer</i> [ART ~ contre N _V] | <i>venir</i> [à l'~(→de N _V)] |
| Func ₁ | ~ <i>incombe</i> [à N _X] | ~s <i>s'adressent</i> [à N _V] | —— | ~ <i>parvient</i> [à N _V de N _X] |
| Labor ₁₂ | —— | <i>entourer</i> [N _V de ~s] | <i>mettre</i> [N _V en ~] | <i>venir</i> [en ~ à N _V] |

- Verbes de réalisation

| | PRIX [récompense] | MÉDECIN | PIÈGE | ASPHALTE |
|-----------------------|--|---------------------------------|--------------------------------------|-------------------------------------|
| Real ₂ | <i>obtenir</i> [ART ~] | <i>voir</i> [ART ~] | <i>tomber</i> [dans ART ~] | —— |
| Fact ₂ | ~ <i>va</i> [à N _V] | ~ <i>voit</i> [N _V] | ~ <i>prendre</i> [N _V] | ~ <i>couvre</i> [N _V] |
| Labreal ₁₂ | <i>récompenser</i> [N _V de/par ART ~] | —— | <i>prendre</i> [N _V au ~] | <i>couvrir</i> [N _V d'~] |

• FL adjectivales (intensificateurs et atténuateurs)

| | TREMPÉ | BOURRÉ 'soûl' | RESPIRER | RÔLE | RIRE |
|------|--------------------------|----------------|---------------------------|------------------|--------------------------------|
| Magn | ~ <i>comme une soupe</i> | <i>raide</i> ~ | ~ <i>à pleins poumons</i> | ~ <i>crucial</i> | ~ <i>à se rouler par terre</i> |

| | BLESSÉ _N | DIFFÉRENCE | SALAIRE | REGARDER | SOMMEIL | ÂGE |
|----------|---------------------|----------------|-----------------|---------------------------|------------------|--------------|
| AntiMagn | ~ <i>léger</i> | ~ <i>ténue</i> | ~ <i>maigre</i> | ~ <i>du coin de l'œil</i> | ~ <i>de chat</i> | <i>bas</i> ~ |

Passons aux clichés qui sont des phrasèmes sémantico-lexémiques compositionnels (I. Mel'čuk, 2013 : 11), qui expriment le même contenu conceptuel, la même situation référentielle, mais par différents moyens linguistiques, p. ex. :

Quel âge avez-vous?

(qui est compositionnel et syntaxiquement flexible, cf. : « Il m'a demandé quel âge j'avais ») par rapport à :

How old are you ? ou *Ile masz lat?*

Le contenu conceptuel étant : *Dites-moi la valeur du paramètre ÂGE (vous)* (I. Mel'čuk, 2013 : 11).

Les expressions de ce type sont donc conceptuellement, référentiellement, par conséquent aussi pragmatiquement, équivalents, mais n'ont pas le même sens, puisqu'elles décrivent la même situation de différentes manières.

Mel'čuk distingue les clichés ordinaires (qui sont contraints dans leur sens et leur forme par le contenu à exprimer) et les clichés doublement contraints (qui sont contraints en plus par la situation pragmatique de leur emploi). C'est ces derniers clichés qui sont appelés « pragmatèmes » (I. Mel'čuk, 2013 : 142—143), p. ex. :

Défense de stationner / No parking

Merci de céder votre place / Please give up your place [to N]

Nous embauchons / Now hiring (sur les panneaux officiels)

Veillez agréer l'expression de mes sentiments les meilleurs (à la fin d'une lettre),

À consommer avant (sur l'emballage), etc.

X. Blanco et S. Mejri (2018), à leur tour, ont proposé dans leur ouvrage remarquable sur les pragmatèmes la conception de pragmatèmes qui adopte les grandes lignes de la façon de voir les faits phraséologiques par I. Mel'čuk.

Le deux auteurs ont apporté pourtant quelques modifications importantes à la définition adoptée se situant, avant toute chose, dans une approche prototypique et non pas dans une approche du type de logique binaire, des conditions nécessaires et suffisantes.

Il est à noter à cet égard aussi qu'I. Mel'čuk soulignait le fait que le rôle principal des classifications qu'il proposait était d'établir un découpage théoriquement clair et vérifiable formellement des phrasèmes et c'est une autre chose que la distribution des phrasèmes concrets dans l'une ou l'autre classe, parce que, souvent, il est difficile d'assigner d'une manière univoque un phrasème donné à telle ou telle classe (I. Mel'čuk, 2015 : 69).

Pour X. Blanco et S. Mejri, ayant recours à la notion de prototype, « Un pragmatème prototypique est un énoncé autonome polylexical, sémantiquement compositionnel, qui est restreint dans son signifié par la situation de communication dans laquelle il est produit. Des séquences comme *Danger de mort* ; *Soyez le bienvenu* ou *A qui de droit* sont des pragmatèmes prototypiques » (X. Blanco, S. Mejri, 2018 : 25). Et les auteurs ajoutent une spécification distinctive de leur façon de concevoir les pragmatèmes : « Par contre, il peut ne pas être polylexical (*Halte !* ; *Enchanté !*) et il peut ne pas être sémantiquement compositionnel (par exemple, *A vos souhaits*, comme réaction à un éternuement, est ininterprétable à partir du sémantisme de ses composantes » (X. Blanco, S. Mejri, 2018 : 25).

L'introduction de la notion de pragmatème prototypique, qui est sémantiquement compositionnel, comme chez I. Mel'čuk, permet en même temps de parler des pragmatèmes qui ne sont pas sémantiquement compositionnels, à la différence

d'I. Mel'čuk. Une autre caractérisation spécifique des pragmatèmes qu'on trouve chez X. Blanco et S. Mejri, c'est leur insistance sur le caractère historique et culturel de tout pragmatème, puisque : « Seul l'usage est à l'origine des pragmatèmes » (X. Blanco, S. Mejri, 2018 : 25).

3. Prosodie et la détermination du statut pragmatématique ou non des constructions

La prosodie est généralement considérée comme très importante dans l'interprétation des pragmatèmes, cf. p. ex. quelques citations :

- “Pragmatemes tend to feature special prosodies, which should be indicated in their lexicographic description” (I. Mel'čuk, 2020 : 10).
- « [...] les transpositeurs doivent également prendre en compte le matériel paraverbal (p. ex. : les pauses, la prosodie, la vitesse et le volume de la voix) et le matériel non verbal [...] » (G. Dostie, 2019 : 17).
- « Peut-être faudrait-il expliciter davantage les règles qui codifient l'emploi ritualisé des pragmatèmes [...] la forme lexicale figée, graphique ou prosodique, comme marque codifiée du sens global du pragmatème [...] » (X. Blanco, S. Mejri, 2018 : 35).
- « [...] la prosodie, qui joue un rôle de premier plan dans l'interprétation des phrases préfabriquées » (A. Tutin, 2019 : 75).

A. Krzyżanowska et F. Grossman (2018) prévoient un champ spécial pour les informations de ce type dans leur proposition de la description lexicographique des pragmatèmes.

On va passer donc à l'analyse d'une partie d'exemples pour voir si la prosodie est réellement prise en considération lors de la décision si une formule donnée est ou non un pragmatème. Analysons donc le statut pragmatématique des constructions choisies de l'Index de pragmatèmes de X. Blanco et S. Mejri (2018).

Blanco et Mejri discutant la façon dont les pragmatèmes sont traités dans les dictionnaires remarquent que : « Parfois un pragmatème est proposé comme exemple dans l'article consacré à une interjection. Ainsi dans *!viva!* interjection *!viva!* hurra ! *!viva España!* vive l'Espagne ! (LEF), la suite *!viva España!* est, en réalité, un exemple du pragmatème *!Viva N!* et non pas de l'interjection. Les points d'exclamation qui accompagnent souvent les pragmatèmes reflètent leurs caractéristiques prosodiques spéciales et mettent en évidence leur caractère d'unités phrastiques » (2018 : 82).

Cette affirmation suscite au moins deux questions : les relations entre les interjections et les pragmatèmes, d'une part, et d'autre part, la question des relations entre les points d'exclamation(s) et les pragmatèmes.

La première question est basée dans ce contexte sur le fait que Blanco et Mejri (2018 : 25) admettent que les pragmatèmes peuvent ne pas être polylexicaux, comme p. ex. *Halte !* et beaucoup d'autres (cf. X. Blanco, S. Mejri, 2018 : 30), *!viva!* serait donc aussi, naturellement, dans le cadre de la définition admise, à considérer comme pragmatème monolexical, d'autant plus que, dans un contexte pragmatique donné, *!viva!* remplacerait sans aucun problème *!viva España!*, qui est déjà qualifié, comme beaucoup d'autres, comme pragmatème.

Cela nous pousserait à revoir, dans le cadre adopté, les relations entre au moins certaines interjections et les pragmatèmes.

Il est vrai que l'interjection est une partie du discours tout-à-fait exceptionnelle, même « honteuse », diraient certains (L. Rosier, 1995 : 114 ; cf. à propos du statut et des fonctions des interjections les travaux magistraux de p. ex. M. Świątkowska, 2000, 2006 ; C. Buridant, 2001 ; G. Kleiber, 2006), mais, tout comme chaque autre partie du discours, l'interjection peut avoir différentes fonctions communicatives, y compris pragmatématiques. C'est ce qu'observent d'ailleurs X. Blanco et S. Mejri plus tôt dans leur livre en affirmant que « bon nombre des pragmatèmes monolexicaux correspondent à des interjections (une interjection pouvant par ailleurs être polylexicale). Nous avons déjà mentionné *Banco !*, *Bravo !*, *Chut !...* Quand l'interjection monolexicale a une valeur illocutoire claire, il s'agit d'un cas particulier de pragmatème caractérisé par une prosodie spéciale : *Allons !*, *Attention !*, *Bien !*, *Chiche !*, *Coucou !*, *Gare !*, *Minute !*, *Voyons !*, etc. Quand l'interjection n'a pas de valeur illocutoire précise et qu'elle est surtout expressive (qu'elle soit ou non onomatopéique : *Ah !*, *Aie !*, *Brr !*, *Ciel !*, *Dieu !*, *Fichtre !*, *Mince !*, *Oh !*, *Ouf !*, *Zut !*, etc.), la situation de communication elle-même est particulière, puisque le locuteur n'a pas, à proprement parler, un interlocuteur mais seulement (et éventuellement) un témoin. Cependant rien n'empêche de les inclure sous la dénomination de pragmatèmes en tenant compte de cette particularité » (2018 : 30—31).

Les auteurs remarquent aussi que, d'après leurs calculs, environ 5%—7% des pragmatèmes du français seraient monolexicaux.

La deuxième question est liée à la nécessité ou non de l'utilisation des points d'exclamation pour lemmatiser au moins certains (types de) pragmatèmes, qui est reprise plus loin par Blanco et Mejri : « En attendant de disposer de fichiers sonores qui puissent être facilement intégrables à la description lexicographique pour illustrer les emplois en contexte, il est sans doute préférable de réserver le point d'exclamation pour les pragmatèmes qui sont systématiquement employés avec une intonation exclamative très marquée. L'emploi des points d'interrogation est beaucoup moins problématique » (2018 : 169).

Or, on va voir si les pragmatèmes envisagés, du moment où les expressions en question sont à considérer comme pragmatèmes, ne doivent pas être systématiquement employés avec une intonation exclamative très marquée, même s'il n'y a pas, pour une raison ou une autre, de son reflet dans la graphie.

Naturellement, Blanco et Mejri ci-dessus (2018 : 169), ont absolument raison qu'il serait mieux qu'on dispose de fichiers sonores qui puissent être intégrés dans la description lexicographique, mais, en attendant cela, nous pouvons toujours avoir recours à notre intuition linguistique.

À l'époque des études sur les corpus, les analyses basées sur l'intuition pourraient être considérées par certains comme non fiables ou, dans les meilleurs des cas, démodées.

La question de la fiabilité et de la validité de l'introspection et de l'intuition linguistique est naturellement très complexe et on l'analyse au niveau de la métacognition. Les études de ce type sont menées très intensément en particulier en philosophie et en psychologie, et l'approche postcartésienne avec l'internalisme épistémique, dont l'introspection et l'intuition, s'oppose à l'externalisme épistémique (cf. p. ex. D.M. Armstrong, 1997 ; A. Peña-Ayala, 2015 ; J. Proust, 2013 ; J. Butler, 2013).

Remarquons à ce propos que si l'on rejetait l'introspection et l'intuition comme moyens fiables et valides des jugements sur l'acceptabilité grammaticale et sémantique des phrases, on changerait ainsi aussi de paradigme de recherche et de méthodologie, dans ce sens que ce ne serait plus la langue, entité abstraite, dans le sens de Saussure, qu'on analyserait, mais des énoncés concrets produits par les locuteurs, c'est-à-dire la parole. Cela veut dire aussi que la dichotomie langue/parole, compétence/performance serait à repenser, parce qu'elle serait, de ce point de vue, « empiriquement improuvable ».

Une autre conséquence en est que, réfutant l'introspection et l'intuition, on se situe, en psychologie, du côté du fonctionnalisme et behaviorisme, et en linguistique du côté d'une approche de type distributionnaliste analysant uniquement l'usage linguistique à partir des données empiriquement observables et préférant généralement les méthodes quantitatives ou quasi-quantitatives (cf. p. ex. W. Bányás, 2021, à par.).

Comme on l'a bien vu ci-dessus le rôle de l'intonation — en coopération avec tout le contexte de l'énonciation — dans la détermination du caractère pragmatématique ou non des constructions est, au moins dans la présentation des thèses, généralement admis. Blanco et Mejri (2018 : 169) soutiennent aussi que le point d'exclamation devrait être réservé pour « les pragmatèmes systématiquement employés avec une intonation exclamative très marquée ».

Or, la question est de voir si l'intonation exclamative très marquée ne décide pas de la qualification d'un certain type de constructions comme pragmatèmes. De ce point de vue, l'intonation, et, allant de pair avec elle, le point d'exclamation, seraient un élément définitoire de cette classe de pragmatèmes, et il n'y aurait pas de choix entre les pragmatèmes systématiquement employés avec une intonation très marquée et ceux qui seraient employés avec une telle intonation seulement de temps à autre, parce que les derniers, dans le cas de l'absence de cette intonation, ne seraient pas des pragmatèmes. Avant de passer à l'analyse de

quelques exemples représentatifs du problème que nous discutons, il faut remarquer que la graphie ne reflète pas toujours, en fait : en général, l'intonation réelle des constructions : et cela pour plusieurs raisons, entre autres économie du temps (rapidité de l'écriture, abréviations, coupures de ce qui paraît évident, redondant, nombre de signes par tweet limités (p. ex. Twitter).

Il faut donc analyser avec beaucoup de prudence la graphie, suivant encore le type de texte, les transcriptions (semi-)automatiques des dialogues constituant les corpus étudiés ne fournissent pas toujours de données sur la prosodie des dialogues, d'où cette exigence très juste soulevée par Blanco et Mejri (2018 : 169) de corrélérer la graphie avec les fichiers sonores. Le corpus CLAPI p. ex. prévoit des rubriques pour les enregistrements audio et vidéo, mais il est rare qu'ils soient disponibles, cf. p. ex. <http://clapi.ish-lyon.cnrs.fr>¹ (cf. aussi p. ex. A. Tutin, 2019), par contre le corpus Rhapsodie était peut-être le premier exemplaire d'un corpus prosodique arboré (www.projet-rhapsodie.fr), mais, malheureusement, son site web ne fonctionne plus depuis un certain temps. Différentes initiatives ont été aussi entreprises afin d'annoter automatiquement la parole tenant compte des éléments prosodiques, p. ex. <http://www.sppas.org/> (cf. à cet égard p. ex. B. Bigi, 2015 ; B. Bigi, Ch. Meunier, 2018 ; J.M.G. Alminana, 2018) et le CID — *Corpus of Interactional Data — Annotation et Exploitation Multimodale de Parole Conversationnelle* (cf. R. Bertrand, Ph. Blache, R. Espesser, G. Ferré, Ch. Meunier *et al.*, 2008).

Rappelons aussi que nous avons, en ce qui concerne le français, de très bonnes analyses du rôle de la prosodie dans la grammaire et le discours, pour n'en citer que les plus connues M.-A. Morel, L. Danon-Boileau (1998), A. Lacheret-Dujour, F. Beaugendre (1999), M.-A. Morel, D. Bouvet (2002), A.C. Simon (2004, 2016), M. Avanzi (2012), C. Portes, R. Bertrand (2012), M. Avanzi, A.C. Simon, B. Post (2016).

Étudions donc quelques exemples représentatifs de la différence entre l'énonciation réelle de la construction et sa représentation graphique (les exemples constituant le point de départ des discussions sont tirés du riche Index fourni par X. Blanco, S. Mejri (2018), avec les chiffres à côté qui s'y réfèrent).

Par exemple :

Attention au départ (42)

Attachez vos ceintures (42).

Clairement, comme dans le cas de toutes les phrases injonctives, représentant un type particulier d'acte de langage, pour qu'on puisse considérer cette construction comme un pragmatème, elle devrait être suivie d'un point d'exclamation qui

¹ Les pages web mentionnées dans le texte ont été accédées le 1 juillet 2020.

reflète l'intonation de la phrase réelle, comme dans p. ex. *Attention au départ !* (cf. https://babelio.com/couv/CVT_Attention-au-depart_4761.jpeg).

En même temps, quand on regarde la couverture d'un autre livre, on remarque tout de suite que, à la différence de sa description par l'éditeur, le point d'exclamation est absent et un flou d'usage non justifié apparaît (cf. p. ex. <https://www.decitre.fr/livres/attention-au-depart-9791092119893.html>). Cf. aussi à cet égard : « ...*l'embarquement est immédiat.* </s><s> **ATTENTION AU DEPART!!!!!!** </s><s> *Point sur les groupes de travail....* » (Sketch Engine²).

Si l'on essayait de prononcer cette phrase, imaginant cette situation particulière, réelle, d'énonciation, l'intonation montante de la construction, en particulier du dernier élément, s'imposerait d'elle-même.

Il est intéressant de voir que les différentes constructions avec “attention” présentées et considérées comme pragmatématiques reçoivent différentes graphies, avec ou sans point d'exclamation, cf. p. ex. :

Attention ! : 30, 33, 94, 106, 126, 128, 142—144, 165

Attention ! Attention ! : 99

Attention ! Contient du plomb : 96

Attention à la marche : 13, 48, 81

Attention au chien : 49

Attention au départ : 42

Attention chute d'objets : 41

Attention circulation d'engins : 42

Attention je monte la garde : 49

Attention travaux : 74, 157

Attention, danger de chute : 41

Il est pourtant facile de trouver des graphies correctes de telles constructions, reflétant l'intonation montante par le point d'exclamation, comme p. ex. :

Attention ! Chute d'objets (Symboles — Éditions Tissot, www2.editions-tissot.fr/doc/cst/symboles-sante)

« *Attention Chute D'objets !* » (Image Results, www.pictext.eu/dangers-et-avertissements).

² https://app.sketchengine.eu/#concordance?corpname=preloaded%2Ffrnten17_fl2&tab=advanced&keyword=ATTENTION%20AU%20DEPART&structs=s%2Cg&refs=%3Ddoc.website&default_attr=lemma&showresults=1&operations=%5B%7B%22name%22%3A%22query%22%2C%22arg%22%3A%22ATTENTION%20AU%20DEPART%22%2C%22active%22%3Atrue%2C%22query%22%3A%7B%22queryselector%22%3A%22queryrow%22%2C%22query%22%3A%22ATTENTION%20AU%20DEPART%22%7D%2C%22id%22%3A7582%7D%5D

Il est aussi difficile — mais pas impossible ! — de m’imaginer la situation où, en face d’une chute d’objets imminente, quelqu’un dirait :

Attention chute d’objets (avec une intonation plate, non alarmante) et non pas :
Attention! chute d’objets !

Il est intéressant de voir aussi les constructions du type :

Accès interdit : 62, 161, 167, 174
Accès libre : 62

et les exemples, rares, du type *Accès libre !* (cf. p. ex. <https://edu.ge.ch/site/acces-libre-radio/>).

Prenons d’autres cas de pragmatèmes mentionnés.

L’expression *baignade interdite*, qui, en principe, devrait être suivie d’un point d’exclamation marquant l’intonation montante ne l’est généralement pas, à moins qu’elle ne soit précédée par « attention » :

Sud Oise : attention, baignade interdite ! — Le Parisien, www.leparisien.fr › oise-60 › sud-oise-attention-baignade

Les réalisations des actes de langage d’interdiction ou d’alerte devraient être accompagnées prototypiquement d’une intonation montante, ce qui n’est souvent pas reflété dans la graphie, cf. à ce propos p. ex. :

Défense d’afficher : 37, 60, 62, 158
Défense de fumer : 31, 45, 62, 79, 141, 157, 172—173
Défense de marcher sur la pelouse : 37, 45, 60, 62, 152, 172
Défense de stationner : 37, 62
Défense de toucher : 93

Il est même rare qu’on trouve des graphies avec le point d’exclamation de p. ex. *Défense de fumer* (cf. pourtant ce titre d’un article de presse en polonais : *Palenie zabronione w ciąży!* — Polish Express = Il est interdit de fumer quand tu es enceinte !) ou encore *On nous avait dit : Défense de fumer !* (SketchEn).

Les cas de l’absence d’un marquage graphique de l’intonation montante quand on a affaire à un verbe à l’impératif sont très bizarres, pour ne pas dire incorrects, montrant non seulement les défauts de la graphie, mais aussi cette tendance simpliste de l’économie du temps et des signes, cf. p. ex. :

Éteignez votre cigarette : 37, 44

Éteignez votre téléphone portable : 169
Éteignez votre cigarette ! Éteignez ça ! On fume pas dans les lieux publics !
Éteignez ça tout de suite ! (Sketch Engine³)

Il est important de noter aussi que l'intonation des phrases de ce type change en fonction de la position du verbe à l'impératif dans la phrase, avec la tendance générale, conforme aux règles générales de l'intonation en français, mais pas impérative, de marquer le verbe d'une manière moins marquée intonativement s'il est plus éloigné de la fin de la phrase, cf. p. ex. :

Éteignez votre cigarette ! vs *Éteignez votre cigarette ici !* vs *Éteignez votre cigarette lentement ici*

(où « ici » peut prendre un accent d'insistance, mais pas forcément une intonation montante).

On peut aussi remarquer que le marquage graphique de l'intonation montante dans les cas analysés, sans excuser l'absence du marquage dans les suites plus longues, paraît être aussi fonction de la longueur des constructions en question (redondance limitée), cf. p. ex. :

Attention ! : 30
Au feu ! : 40, 43, 158
Au plaisir ! : 140
Au revoir ! : 19, 38, 75, 82, 84, 106, 109—110, 114, 138, 140, 142—143, 156
Au secours ! : 43, 138—139, 142—144, 158
Au voleur ! : 40, 43, 138
Chapeau ! : 139, 159
Chapeau bas : 32
Chargez ! : 49
Chaud ! : 86
Chaud devant ! : 32, 44, 86, 102, 157, 176
Chauds les marrons ! : 141—142

Il est intéressant de noter aussi l'irrégularité du marquage entre *Chapeau !* et *Chapeau bas*, qui devrait, lui aussi obtenir le marquage graphique de l'intonation

³ https://app.sketchengine.eu/#concordance?corpname=preloaded%2Ffrtnten17_fl2&tab=advanced&keyword=%C3%89teignez%20%C3%A7a%20tout%20de%20suite&structs=s%2Cg&refs=%3Ddoc.website&default_attr=lemma&showresults=1&operation=s%5B%7B%22name%22%3A%22query%22%2C%22arg%22%3A%22%C3%89teignez%20%C3%A7a%20tout%20de%20suite%22%2C%22active%22%3Atrue%2C%22query%22%3A%7B%22queryselector%22%3A%22queryrow%22%2C%22query%22%3A%22%C3%89teignez%20%C3%A7a%20tout%20de%20suite%22%7D%2C%22id%22%3A555%7D%5D

montante, comme on le voit non seulement dans les exemples ci-après, mais aussi dans les constructions similaires du type p. ex. *Au plaisir !* ou *Au revoir !*.

On remarque aussi, chose prévisible, que si *Chapeau bas !* est suivi par une précision à qui et/ou pour quelle raison ce geste est fait, il n'a pas d'intonation montante (il fait partie d'un groupe rythmique initial) et par conséquent il ne reçoit pas, normalement, de signe d'exclamation, comme p. ex. dans :

Chapeau bas à Tom Hogarty et toute l'équipe d'Adobe, car la progression...,

Chapeu bas se trouvant loin de la fin de la phrase, il ne reçoit pas l'intonation montante, cf. p. ex. :

| | |
|-----------------------|---|
| yttcammazet.fr | tous ceux de sa catégorie et termine bien sûr à la 1ère place. </s><s> Chapeau bas ! </s><s> L'atmosphère revenant donc à Johan qui réalise une très belle |
| allocine.fr | de finesse et de dérision ne peut relever que du génie absolu. </s><s> Chapeau bas Mr Kubrick. </s><s> Parfait. </s><s> Intemporel. </s><s> Une fois de p |
| teoula.fr | , construit de toutes pièces par son propriétaire pendant quinze ans !!! chapeau bas !!! </s><s> Mais la situation à bord est moins drôle. </s><s> Ils n'ont pl |
| nouvellesstar-2008.fr | les candidats c'est toi qui est resté le plus " toi même " et ça moi je dit chapeau bas ! </s><s> Je viens de compter pas moins de 11 fautes de Français dar |
| webfantasy.fr | mément de points que nous avons déjà développé ensemble, je te dis chapeau bas pour la justesse de cet argumentaire. </s><s> Je ne vais d'ailleurs rier |
| ffme69.fr | u le lundi 22 juin aux Subsistances. </s><s> toutes nos félicitations et chapeau bas à cette demoiselle ! </s><s> Les usages de la physiognomonie - sessik |
| printempsveranis... | Je fin d'année!!!! </s><s> Écrit le 19/12/2011 à 18h34 </s><s> Alors là chapeau bas pour ce tout jeune site prometteur tout ça...vivement le printemps! </s |
| amis.asso.fr | irra s'inscrire au Dakar, le terminer et le gagner chez les filles. </s><s> Chapeau bas ! </s><s> Après toutes ces aventures, l'ensemble de rallye s'est retrouv |
| lasemaine.fr | rière, il occupe la tête du classement des buteurs en Ligue 2. </s><s> Chapeau bas Monsieur Hadji !... suite </s><s> A bientôt 64 ans, le 6 décembre proc |
| noldenol.fr | ues... Et pour les carottes, vive la taille crayon !! </s><s> Nol ! </s><s> Chapeau bas ! Les makis me font penser à Wall E, c'est superbe. </s><s> Mettre les i |
| ekoolos.fr | ir et ça motive à continuer. </s><s> Je tenais à tirer un grand coup de chapeau bas à cette magnifique initiative de radio. </s><s> Pour aider les personne |
| alpha-numerique.fr | on dans la plupart des autres logiciels, est quasiment absent. </s><s> Chapeau bas à Tom Hogarty et aux équipes d'Adobe car la progression entre LR2 et |
| cevennes-sports.fr | > Un vrai passionné qui n'a de cesse que de faire partager sa passion, chapeau bas Monsieur Robert ! </s><s> Voilà 3 ans que nous profitons de ses préci |
| mediatheque-lucie... | tion. </s><s> Un petit bijou qui fait réfléchir, c'est pas si souvent, alors chapeau bas ! </s><s> Les Essentiels (Librairie Critic) 2007 </s><s> Robert CRUMB |

(Sketch Engine⁴)

Analysons encore les cas des phrases préfabriquées réactives-expressives et évaluatives (cf. A. Tutin, 2019 ; G. Dostie, 2019) :

Il ne manquera plus que ça,

noté sans marquage graphique de l'intonation montante, qui, comme on le voit, est pourtant marquée dans beaucoup de textes :

⁴ https://app.sketchengine.eu/#concordance?corpname=preloaded%2Ffrnten17_fl2&tab=advanced&keyword=chapeau%20bas&structs=s%2Cg&refs=%3Ddoc.website&default_at tr=lemma&showresults=1&operations=%5B%7B%22name%22%3A%22query%22%2C%22arg%22%3A%22chapeau%20bas%22%2C%22active%22%3Atrue%2C%22query%22%3A%7B%22que ryselector%22%3A%22queryrow%22%2C%22query%22%3A%22chapeau%20bas%22%7D%2C%22id%22%3A4177%7D%5D

| | | | |
|-----------------------|--|------------------------------|--|
| wikipedia.org | re wikipedia... Encore heureux que l'article n'est pas supprimé, | il ne manquait plus que ça | ! /</s></s> On ne camoufle rien du tout et le lien interwiki vers fr |
| oranaïs.com | ys. </s></s> Sauf les militaires à ne pas s'y méprendre et puis | il ne manquait plus que ça | . </s></s> Kada, grâce à une association, se déployant sur le pl |
| gazaniol.fr | juol nous ne voulons pas vendre nos velos en Russie. </s></s> | il ne manquait plus que ça | ! </s></s> Claire-Marie et Lenine </s></s> Notre retour en Russi |
| recifal-france.fr | i... </s></s> Personne ne va te massacrer et encore heureux | il ne manquait plus que ça | ! </s></s> Il n'y pas de star sur le forum ... que des passionnés * |
| lookfordiagnosis.c... | NNEUR D'ORGANES (de sa mort, pas de son vivant) ? </s></s> | il ne manquait plus que ça | ! payer pour autoriser les gens à prendre tes organes ? ! </s></s> |
| drame.org | rveau qui commence à fumer, et pas n'importe quoi, vraiment | il ne manquait plus que ça | ! </s></s> Comme je suis raide comme un passe-lacet, j'ai du n |
| cowblog.it | es mains sur ma figure) Je comprends rien ! - Toc Toc - Tiens | il ne manquait plus que ça | ! </s></s> J'arrive ! </s></s> Je me levais temps bien que mal d |
| free.fr | laki, parce que j'aime un peu trop * </s></s> Bon Dieu ! </s></s> | il ne manquait plus que ça | ! </s></s> Que sa langue parle plus vite que son cerveau ! </s></s> |
| free.fr | .t mannequin . </s></s> - Ben voyons ! songeait Kaori. </s></s> | il ne manquait plus que ça | ! </s></s> - Et je suis son agent, continua Yuki. </s></s> Kaori fi |
| jeuxetcompagnie.fr | applications Ipad enfants !! </s></s> 7 Commentaires </s></s> | il ne manquait plus que cela | , la nouvelle génération sera bien une génération technophile. |
| latribune.fr | chê du fer ferroviaire ouvert en France depuis 2006. </s></s> | il ne manquait plus que cela | pour Fret SNCF. </s></s> Une amende corsée de 60,9 millions * |
| assembleenationa... | rard. </s></s> Des contractuels, des intermittents du contrôle, | il ne manquait plus que ça | ! </s></s> Mme Christine Albanel, ministre de la culture...et qu |
| manavyrd.fr | s. </s></s> Un nouveau grincement de porte ! </s></s> Oh non, | il ne manquait plus que ça | ... un couple. </s></s> Elle n'était pas sortie de l'auberge. </s></s> |
| deluxe.fr | e ces groupies franco-américaine...). </s></s> Le trumpisme... | il ne manquait plus que ça | : ah dis chéri, oh j'ou moi s'en du trumpisme, du trumpisme... |
| sombres-rets.fr | tous les autres ! </s></s> Notre belle Louisia malade ! </s></s> | il ne manquait plus que cela | , il y a suffisamment de mauvaises nouvelles comme cela ! </s></s> |
| lestoilesheroiques... | du prochain épisode ! </s></s> Et maintenant, le plan astral... | il ne manquait plus que ça | ! </s></s> Ce 'Chapter 4' apporte son lot de réponses, tout en b |
| babordages.fr | is, et que, stupeur, le resto où on allait le midi a fermé. </s></s> | il ne manquait plus que ça | !! </s></s> Trainant notre besace-poubelle comme ce que l'on j |
| alencontre.org | ...e aux enfers que le gouvernement socialiste impose au pays, | il ne manquait plus que cela | ! </s></s> Tout au long des mois derniers, on a eu droit à une ri |

(Sketch Engine⁵).

On trouve la même situation dans beaucoup d'autres cas, p. ex. (*C'est*) *la totale*, qui a une intonation montante, et des expressions pareilles, cf. donc à ce propos les exemples montrant un reflet graphique convenable de l'intonation :

La totale ! *interj* (C'en est trop !) (figurative) It never rains but it pours!
expr

Ce matin, ma voiture ne voulait pas démarrer, mon vélo était dégonflé et les bus étaient en grève : la totale !

Un oubli important ? Signalez une erreur ou suggérez une amélioration.

'La totale !' également trouvé dans ces entrées :

Dans la description française :
c'est fromage et dessert

Anglais :
full monty - the whole ball of wax - work

Forums WR - discussions dont le titre comprend le(s) mot(s) "La totale !" :

C'est la totale ! J'ai fait la totale!




WordReference

(<https://www.wordreference.com/fren/La+totale+!>)

⁵ https://app.sketchengine.eu/#concordance?corpname=preloaded%2Ffr%2Ften17_f12&tab=advanced&keyword=il%20ne%20manquait%20plus%20que%20%C3%A7a&structs=s%2Cg&refs=%3Ddoc.website&default_attr=lemma&showresults=1&operations=%5B%7B%22name%22%3A%22query%22%2C%22arg%22%3A%22il%20ne%20manquait%20plus%20que%20%C3%A7a%22%2C%22active%22%3Atrue%2C%22query%22%3A%7B%22queryselector%22%3A%22queryrow%22%2C%22query%22%3A%22il%20ne%20manquait%20plus%20que%20%C3%A7a%22%7D%2C%22id%22%3A1038%7D%5D

La Totale ! is a 1991 French comedy film directed by Claude Zidi. (Wikipedia, https://en.wikipedia.org/wiki/La_Totale!#:~:text=La%20Totale!%20is%20a%201991,1994%20action%20comedy%20True%20Lies.)

dictionnaire analogique

 événement malheureux [Thème]
 événement malheureux, accident [termes liés]
 **c'est la totale (interj.)** ↓

SensAgent

(<http://dictionnaire.sensagent.leparisien.fr/c'est%20la%20totale/fr-fr/>)


Il est aussi bon d'écouter un enregistrement de la prononciation de cette expression :

Enregistrement 5 – Pour écouter les expressions qui suivent:



Comment ça se fait ? : Pourquoi ? / Pour quelle raison ?
Il n'a pas téléphoné comme il l'avait promis. Je ne sais pas comment ça se fait.
Comment ça se fait que tu aies oublié de terminer ce travail ?

C'est pas gagné : le résultat n'est pas assuré, il va falloir se battre.
Il m'a promis de ne plus tout faire à la dernière minute. Mais c'est pas gagné !

C'est la totale ! : ça ne peut pas être pire. 
Il a perdu ses clés. Il a oublié de payer les impôts. Il s'est disputé avec sa mère. Et maintenant, il m'annonce qu'il a cassé la voiture ! C'est la totale!

ça va pas ! / ça va pas, non ! : tu es complètement idiot. Ce que tu dis, penses, fais est complètement stupide.

C'est pas sorcier : c'est simple – Ce n'est pas bien difficile. (familier)
Mais pourquoi tu as raté ton test? C'était pas sorcier quand même !

C'est la zone = c'est un endroit nul, peu attirant, où il n'y a rien de bien. (La zone, c'est au départ un quartier défavorisé d'une grande ville.)
Je veux pas aller habiter là-bas. C'est trop la zone.

Lâche-moi la grappe ! : Laisse-moi tranquille. (très, très familier)

C'est son truc : c'est quelque chose qu'il / elle aime vraiment faire et qu'il / elle fait bien.
Le dessin, c'est vraiment son truc. Il y passe des heures.
Les randonnées avec un sac sur le dos, c'est pas trop mon truc !

C'est chasse gardée. / Chasse gardée ! : c'est réservé à quelqu'un, qui défend ses prérogatives et ses avantages.
Il ne veut pas que je m'occupe des clients étrangers. C'est chasse gardée !

(<https://francebienvenue2.com/expressions-2/expressions-familieres-et-argotiques/>)

4. En guise de conclusion

On remarque que nous avons affaire à différents résultats de transcription graphique de différents corpus (conversations vs textes journalistiques, CLAPI vs Sketch Engine), ce qui montre que nous avons encore beaucoup de travail à faire afin de veiller à ce que les données prosodiques qui y apparaissent ne faussent pas la réelle utilisation, dans des situations concrètes d'énonciation, des expressions en général et des expressions qualifiées de pragmatèmes et phrases préfabriquées des interactions en particulier.

Lors de la qualification d'une construction comme pragmatème ou phrase préfabriquée des interactions, une attention particulière doit être portée, surtout si l'on a affaire à des corpus de données transcrits, parfois automatiquement, sans annotation humaine, à l'intonation des phrases réelles énoncées, et non pas à la graphie, trop souvent, comme on l'a vu, déformant le contenu réel du message.

Faute de corpus oraux (audio, non transcrits automatiquement), il faut se fier à notre intuition et compétence linguistiques, complétant ainsi les données de différents types de corpus.

Même si dans la graphie ou la transcription, qu'elle soit automatique ou faite par un humain, on fait des fautes, la prononciation réelle des constructions dans une situation d'énonciation concrète doit être convenable pour que la construction en question puisse fonctionner comme pragmatème ou phrase préfabriquée des interactions.

C'est une intonation correcte qui, avec le contexte approprié, fait d'une construction du type envisagé un pragmatème ou phrase préfabriquée des interactions — elle est donc (co-)génératrice du sens de la construction.

Cette constatation nous invite aussi à faire une étude détaillée, de ce point de vue, du plus grand nombre possible des expressions qualifiées comme pragmatèmes ou phrases préfabriquées des interactions et d'inclure les informations prosodiques décisives dans les entrées de dictionnaires de ce type d'expressions.

Références citées

- Almiana J.M.G., 2018 : "Using large corpora and computational tools to describe prosody: An exciting challenge for the future with some (important) pending problems to solve". In: I. Feldhausen, J. Fliessbach, M. del Mar Vanrell, eds.: *Methods in prosody: A Romance language perspective*. Berlin, Language Science Press.
- Anscombe J.-C., 2012 : « Pour une théorie linguistique du phénomène parémique ». In : J.-C. Anscombe, B. Darbord, eds. : *La parole exemplaire. Introduction à une étude linguistique des proverbes*. Paris, Armand Colin, 21—39.

- Anscombre J.-C., Darbord B., éd(s.), 2012 : *La parole exemplaire. Introduction à une étude linguistique des proverbes*. Paris, Armand Colin.
- Anscombre J.-C., Mejri S., éd(s.), 2011 : *Le Figement linguistique : la parole entravée I*. Paris, Honoré Champion.
- Apothéloz D., Grobet A., Pekarek Doehler S., éd(s.), 2007 : « Séquentialité et mouvements dans le discours ». *Cahiers de praxématique* 48, 7—12.
- Armstrong D.M., 1997 : “What is Consciousness?” In: N. Block, O. Flanagan, G. Güzeldere, éd(s): *The Nature of Consciousness. Philosophical Debates*. Cambridge, MA: MIT Press, 721—728.
- Asher R.E., Simpson J.M.Y., éd(s.), 1994 : *The Encyclopedia of Language and Linguistics*. Pergamon Press.
- Avanzi M., 2012 : *L'Interface prosodie/syntaxe en français. Dislocations, incises et asyndètes*. Bruxelles, Peter Lang.
- Avanzi M., Simon A.C., Post B., 2016 : « La prosodie du français : accentuation et phrasé ». *Langue française* 191, 5—10.
- Bally Ch., 1965 : *Linguistique générale et linguistique française*. (4^e édition). Berne, A. Francke.
- Banyś W., 1986 : « Implications actualisationnelles des prédicats et structure thème-rhème. À propos des “si — verbes” (positifs) à la Karttunen ». *Linguistica Silesiana* 8, 87—112.
- Banyś W., 1988 : « Sur le dictum thématique : articulations secondaires du Rhème ». In : W. Banyś, S. Karolak, éd(s) : *Structure thème-rhème dans les langues romanes et slaves*. Wrocław, Zakład Narodowy im. Ossolińskich.
- Banyś W., 1991 : « Conditionnel, “même — si conditionnel”, contraposition et modus tollens ». *Linguistica Silesiana* 13, 61—75.
- Banyś W., 2019 : « Y a-t-il une relation entre la valence (pleine) et la synonymie ? » *Neophilologica* 31.
- Banyś W., à par. : « Entre l'empirisme et le rationalisme en linguistique : théories logiques, approches orientés objets, représentations, computations ». In : F. Neveu, G. Gross, M. Fasciolo, éd(s) : *Décrire une langue : objectifs et méthodes*. Paris, Classiques Garnier.
- Banyś W., Karolak S., éd(s.), 1988 : *Structure thème-rhème dans les langues romanes et slaves*. Wrocław, Zakład Narodowy im. Ossolińskich.
- Bel B., Marlien I., éd(s.), 2002 : *Proceedings of the Speech Prosody Conference*. Laboratoire Parole et Langage, Aix-en-Provence.
- Bertrand R., Blache Ph., Espesser R., Ferré G., Meunier Ch. *et al.*, 2008 : « Le CID — Corpus of Interactional Data — Annotation et Exploitation Multimodale de Parole Conversationnelle. Traitement Automatique des Langues ». *ATALA* 49 (3), 105—134.
- Bigi B., 2015 : “SPPAS — SPPAS — Multi-Lingual Approaches To The Automatic Annotation Of Speech”. *The Phonetician — International Society of Phonetic Sciences* 111—112, 54—69.
- Bigi B., Meunier Ch., 2018 : “Automatic Segmentation of Spontaneous Speech”. *Revista de Estudos da Linguagem* 26 (4), 1489—1530.

- Blanche-Benveniste C., Bilger M., Rouget C., Van den Eynde K., 1990 : *Le français parlé : études grammaticales*. Paris, Éditions du CNRS.
- Blanco X., 2010 : « Traduction des pragmatèmes dans les guides de conversation en russe. Contenus conceptuels et enjeux culturels ». *Synergies Tunisie* 2, 75—84.
- Blanco X., 2012 : « Les pragmatèmes dans le dictionnaire de langue ». In : A. Dutka-Mańkowska, K. Kieliszczyk, E. Pilecka, eds. : *Grammaticis Unitis. Mélanges offerts à Bohdan Krzysztof Bogacki*. Warszawa, Uniwersytet Warszawski, 37—48.
- Blanco X., 2013a : « Équivalents de traduction pour les pragmatèmes dans la lexicographie bilingue Français-Espagnol ». *Lexicographica* 29 (1), 5—28.
- Blanco X., 2013b : « Les pragmatèmes : définition, typologie et traitement lexicographique ». *Verbum* 4 [Vilniaus Universitetas], 17—25.
- Blanco X., 2013c : « Microstructure évolutive pour un dictionnaire de Pragmatèmes ». In : S. Mejri, I. Sfar, M. Van Campenhoudt, dir. : *L'unité en sciences du langage (Actes des 9^{es} Journées scientifiques LTT, 2011)*. Paris, Éditions des archives contemporaines.
- Blanco X., 2014 : « Inventaire lexicographique d'une sous-classe de phrasèmes délaissée : les pragmatèmes ». *Cahiers de lexicologie* 104, 133—154.
- Blanco X., 2015 : « Pragmatèmes français du XIV^e siècle dans les Manières de Langage ». In : P. Mogorrón, F. Navarro, dir. : *Fraseología, didáctica y traducción*. Frankfurt am Main, Peter Lang, 53—66.
- Blanco X., Mejri S., 2018 : *Les pragmatèmes*. Paris, Classiques Garnier.
- Block N., Flanagan O., Güzeldere G., eds. 1997 : *The Nature of Consciousness. Philosophical Debates*. Cambridge, MA: MIT Press.
- Bogacki K., 2012 : « Phrasèmes et pragmatèmes : problèmes de délimitation et de description ». In : A. Kacprzak, A. Konowska, M. Gajos, eds. : *Pluralité des cultures : chances ou menaces ?* Łask, Oficyna Wydawnicza LEKSEM.
- Bogacki K., 2020 : « Est-il possible de se mettre d'accord sur le sens à donner au terme de pragmatème ? ». *Neophilologica* 32, 77—88.
- Bogusławski A., 1977 : *Problems of the Thematic- Rhematic Structure of Utterances*. Warszawa, PWN.
- Bolinger D., 1978 : “Intonation across languages” In: J.H. Greenberg, ed.: *Universals of human language*, Phonology V. 2, Stanford University Press, 471— 523.
- Bolinger D., 1986 : *Intonation and its parts. Melody in Spoken English*. Stanford University Press, Palo Alto CA.
- Bolinger D., 1989 : *Intonation and its Uses: Melody in Grammar and Discourse*. London, Edward Arnold.
- Burger H. et al., eds., 2007 : *Phraseologie / Phraseology. Ein international Handbuch zeitgenössischer Forschung / An International Handbook of Contemporary Research*. 2 vol. Berlin, De Gruyter.
- Buridant C., 2001 : *L'interjection en français : esquisse d'une étude diachronique. Essai de synthèse des travaux et aperçu sur l'histoire et les emplois de "Hélas !"*. Strasbourg, Université Marc Bloch.
- Büring D., 2016 : *Intonation and Meaning*. Oxford University Press.

- Butler J., 2013 : *Rethinking Introspection. A Pluralist Approach to the First-Person Perspective*. Palgrave Macmillan.
- Cowie A.P., 1994 : “Phraseology”. In: R.E. Asher, J.M.Y. Simpson, eds.: *The Encyclopedia of Language and Linguistics*, Pergamon Press, 3168—3171.
- Cowie A.P., ed., 1998 : *Phraseology: theory, analysis and applications*. London, Clarendon Press.
- Cowie A.P., 2001 : “Speech formulae in English: problems of analysis and dictionary treatment” . In: G. Van der Meer, A. Ter Meulen, eds.: *Making Sense: from Lexeme to Discourse. In Honor of Werner Abraham*. Groningen Center for Language and Cognition.
- Dostie G., 2004 : *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs. Analyse sémantique et traitement lexicographique*. Bruxelles, De Boeck/Duculot.
- Dostie G., 2019 : « Paramètres pour définir et classer les phrases préfabriquées : *La vengeance est un plat qui se mange froid. Bon appétit !* ». *Cahiers de lexicologie* 114, 27—61.
- Ducrot O., 1980 : *Le Dire et le Dit*. Paris, Minuit.
- Ducrot O., 1989 : *Logique, structure, énonciation*. Paris, Minuit.
- Dutka-Mańkowska A., Kieliszczyk K., Pilecka E., eds., 2012 : *Grammaticis Unitis. Mélanges offerts à Bohdan Krzysztof Bogacki*. Warszawa, Uniwersytet Warszawski.
- Dziadkiewicz A., 2007 : « Vers une reconnaissance et une traduction automatique de phraséologismes pragmatiques : application du français vers le polonais ». *Revue des études slaves* 78(4), 483—488.
- Everaert M., van der Linden E.-J., Schenk A., Schreuder R., eds., 1995 : *Idioms: Structural and Psychological Perspectives*. Hillsdale (New Jersey). Lawrence Erlbaum Associates.
- Feldhausen I., Fliessbach J., del Mar Vanrell M., eds., 2018 : *Methods in prosody: A Romance language perspective*. Berlin, Language Science Press.
- Féry C., 2017 : *Intonation and Prosodic Structure*. Oxford University Press.
- Fléchon G., Frassi P., Polguère A., 2012 : « Les pragmatèmes ont-ils un charme indéfinissable ? ». In : P. Ligas et P. Frassi, eds. : *Lexiques, identités, cultures*. Véron, QuiEdit, 81—104.
- Fónagy I., 1997 : « Figement et changements sémantiques ». In : M. Martins-Baltar, éd. : *La locution entre langue et usages*. Paris, ENS Editions, 131—164.
- Frota S., Prieto P., eds, 2015 : *Intonation in Romance*. Oxford University Press.
- Goldsmith J.A., ed., 1995 : *The Handbook of Phonological Theory*. Oxford, Blackwell.
- Goldsmith J.A., Riggle J., Yu A., eds., 2011 : *The Handbook of Phonological Theory 2*. Oxford, Blackwell.
- Gorka E., Lee Ch., Gordon M., Buring D., eds, 2007 : *Topic and Focus: Cross-Linguistic Perspectives on Meaning and Intonation*. Springer Netherlands.
- Greenberg J.H., ed., 1978 : *Universals of human language*. Vol. 2: *Phonology*. Stanford University Press, 471—523.
- Gussenhoven C., 2004 : *The Phonology of Tone and Intonation*. Cambridge, Cambridge University Press.

- Hajičova E., Partee B., Sgall P., 1998 : *Topic-Focus Articulation, Tripartite Structures, and Semantic Content*. Dordrecht, Kluwer Academic Publishers.
- Haspelmath M., König E., Oesterreicher W., Raible W., eds, 2001 : *Language Typology and Language Universals: An International Handbook*. Berlin, de Gruyter.
- Hedberg N., Sosa J.M., 2008 : “The Prosody of Topic and Focus in Spontaneous English Dialogue”. In: C. Lee, M. Gordon, D. Büring, eds.: *Topic and Focus. Studies in Linguistics and Philosophy*. Dordrecht, Springer.
- Hirschberg J., 2002 : “The pragmatics of intonational meaning”. In: B. Bel, I. Marlien, eds.: *Proceedings of the Speech Prosody Conference*. Laboratoire Parole et Langage, Aix-en-Provence, 65—68.
- Jiang N., Nekrasova T.M., 2007 : “The processing of formulaic sequences by Second language speakers”. *The Modern Language Journal* 91(3), 433—445.
- Kacprzak A., Konowska A., Gajos M., eds. : *Pluralité des cultures : chances ou menaces ?* Łask, Oficyna Wydawnicza LEKSEM.
- Kallulli D., 2006 : “Triggering factivity: Prosodic evidence for syntactic structure”. *Proceedings of 25th West Coast Conference on Formal Linguistics*, 211—219.
- Kallulli D., 2009 : “(Non) Blocking in the voice system”. *STUF-Language Typology and Universals* 62(4), 269—284.
- Karolak S., 1984a : „Składnia wyrażzeń predykatywnych”. In: Z. Topolińska, red.: *Gramatyka współczesnego języka polskiego. Składnia*. Warszawa, PWN.
- Karolak S., 1984b : « Sur la dépendance entre la formalisation des prédicats et leurs exigences syntaxiques ». *Revue des Études Slaves* 56-2, 189—197.
- Karolak S., 2007 : *Składnia francuska o podstawach semantycznych*. T. 1. Kraków, Collegium Columbinum.
- Karolak S., Bogacki K., 1991 : « Fondements d’une grammaire à base Sémantique ». *Lingua e Stile* 26 (3), 11—48.
- Katz J., Selkirk E., 2011 : “Contrastive focus vs. discourse-new: Evidence from prosodic prominence in English”. *Language* 87(4), 771—816.
- Kauffer M., 2011 : « Actes de langage stéréotypés en allemand et en français. Pour une redéfinition du stéréotype grâce à la phraséologie ». *Nouveaux Cahiers d’Allemand* 1, 35—53.
- Kauffer M., 2013 : « Le figement des “actes de langage stéréotypés” en français et en allemand ». *Pratiques* 159—160, 42—54.
- Kleiber G., 2006 : « Sémiotique de l’interjection ». *Langages* 161 : *L’interjection : jeux et enjeux*, 10—23.
- Klein J.R., Lamiroy B., 2011 : « Routines conversationnelles et figement ». In : J.-C. Anscombe, S. Mejri, eds. : *Le Figement linguistique : la parole entravée*. Paris, Honoré Champion, 195—209.
- Krzyżanowska A., Grossmann F., 2018 : « Pragmatèmes en contraste : de la modélisation linguistique au codage lexicographique ». *Lublin Studies in Modern Languages and Literature* 42-4, 252—265.
- Lacheret-Dujour A., Beaugendre F., 1999 : *La Prosodie du français*. Paris, CNRS Éditions.
- Ladd D.R., 2008 [1996] : *Intonational Phonology*. Cambridge University Press.

- Ladd D.R., 2001 : “Intonation”. In: M. Haspelmath, E. König, W. Oesterreicher, W. Raible, eds.: *Language Typology and Language Universals: An International Handbook*. Berlin, de Gruyter, 1380—1390.
- Lee C., Gordon M., Buring D., eds., 2008 : *Topic and Focus. Studies in Linguistics and Philosophy*. Springer, Dordrecht.
- Lee Ch., Kiefer F., Krifka M., eds., 2017 : *Contrastiveness in Information Structure, Alternatives and Scalar Implicatures*. Dordrecht, Heidelberg, London, New York, Springer.
- Ligas P., Frassi P., eds., 2012 : *Lexiques, identités, cultures*. Vérone, QuiEdit.
- Lin P., 2018a : *The Prosody of Formulaic Sequences. A Corpus and Discourse Approach*. Bloomsbury Academic, London—N.Y.
- Lin P., 2018b : “Formulaic language and speech prosody”. In: A. Siyanova-Chanturia, A. Pellicer-Sánchez, eds.: *Understanding Formulaic Language: A Second Language Acquisition Perspective*. London, Routledge.
- Lüger H.-H., 2007 : « Pragmatische Phraseme: Routineformeln ». In: H. Burger et al., eds.: *Phraseologie / Phraseology. Ein internationales Handbuch zeitgenössischer Forschung / An International Handbook of Contemporary Research*. Vol. 1. Berlin, De Gruyter, 444—459.
- Maienborn C., von Stechow K., Portner P., eds., 2012 : *Semantics: An International Handbook of Natural Language Meaning*. Berlin, de Gruyter.
- Martins-Baltar M., éd., 1997 : *La locution entre langue et usages*. Paris, ENS Editions.
- Mejri S., Sfar I., Van Campenhout M., dir., 2013 : *L'unité en sciences du langage (Actes des 9^{es} Journées scientifiques LTT, 2011)*. Paris, Éditions des archives contemporaines.
- Mel'čuk I., 1995 : “Phrasemes in Language and Phraseology in Linguistics”. In: M. Everaert, E.-J. van der Linden, A. Schenk, R. Schreuder, eds.: *Idioms: Structural and Psychological Perspectives*. Hillsdale (New Jersey) Lawrence Erlbaum Associates, 167—232.
- Mel'čuk I., 2001 : *Communicative Organization in Natural Language. The Semantic-Communicative Structure of Sentences*. Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins.
- Mel'čuk I., 2003 : « Collocations dans le dictionnaire ». In : T. Szende, éd. : *Les écarts culturels dans les dictionnaires bilingues*. Paris Honoré Champion, 19—64.
- Mel'čuk I., 2011 : « Phrasèmes dans le dictionnaire ». In : J.-C. Anscombe, S. Mejri, eds. : *Le Figement linguistique : la parole entravée*. Paris, Honoré Champion, 41—61.
- Mel'čuk I., 2012 : “Phraseology in the language, in the dictionary, and in the Computer”. In: *Yearbook of Phraseology*. Vol. 3. Berlin / New York, De Gruyter, 31—56.
- Mel'čuk I., 2013 : « Tout ce que nous voulions savoir sur les phrasèmes, mais... ». *Cahiers de lexicologie* 102, 129—149.
- Mel'čuk I., 2015 : “Clichés, an Understudied Subclass of phrasemes”. In: *Yearbook of Phraseology*. Vol. 6. Berlin / New York, De Gruyter, 55—86.
- Mel'čuk I., 2020 : “Clichés and pragmatemes”. *Neophilologica* 32, 9—20.

- Mertens P., 2008 : « Syntaxe, prosodie et structure informationnelle : une approche prédictive pour l'analyse de l'intonation dans le discours ». *Travaux de Linguistique* 56(1), 87–124.
- Mogorrón P., Navarro P., dir., 2015 : *Fraseología, didáctica y traducción*. Frankfurt am Main, Peter Lang.
- Morel M.-A., Danon-Boileau L., 1998 : *Grammaire de l'intonation. L'exemple du français*. Paris-Gap, Ophrys.
- Morel M.-A., Bouvet D., 2002 : *Le ballet et la musique de la parole : le geste et l'intonation dans le dialogue oral en français*. Paris, Ophrys.
- Neeleman A., Vermeulen R., 2013 : *The Syntax of Topic, Focus, and Contrast. An Interface-based Approach*. De Gruyter, Mouton.
- Neveu F., Gross G., Fasciolo M., eds., à par. : *Décrire une langue : objectifs et méthodes*. Paris, Classiques Garnier.
- Oakeshott-Taylor J., 1984 : “Factuality and intonation”. *Journal of Linguistics* 20 (1), 1–21.
- Peña-Ayala A., 2015 : *Metacognition: Fundaments, Applications, and Trends. A Profile of the Current State-Of-The-Art*. Springer International Publishing Switzerland.
- Persson R., 2017 : « La prosodie comme ressource pour l'organisation de l'interaction : état des lieux et illustrations ». *Revue française de linguistique appliquée* 22 (2), 33–52.
- Portes C., Bertrand R., 2012 : « Pour une approche phonologique de la prosodie dans l'interaction ». *Langue française* 175, 19–36.
- Prieto P., 2015 : “Intonational Menaning”. *WIREs Cognitive Science* 28, 1–11.
- Proust J., 2013: *The Philosophy of Metacognition. Mental Agency and Self-Awareness*. Oxford University Press.
- Rosier L., 1995 : « L'interjection, partie 'honteuse' du discours ». *Scolia* 3, 109–121.
- Samek-Lodovici V., 1985 : *The Interaction of Focus, Givenness, and Prosody: A Study of Italian Clause Structure*. Oxford University Press.
- Schemann H., 1993 : *Deutsche Idiomatik — Die deutschen Redewendungen im Kontext*. Stuttgart & Dresden: Klett.
- Selkirk E.O., 1995 : “Sentence prosody: Intonation, stress, and phrasing”. In: J.A. Goldsmith, ed.: *The Handbook of Phonological Theory*. Oxford: Blackwell, 550–569.
- Selkirk E.O., 2011 : “The syntax— phonology interface”. In: J.A. Goldsmith, J. Riggle, A. Yu, eds.: *The Handbook of Phonological Theory 2*. Oxford, Blackwell, 435–484.
- Sidnell J., Stivers T., eds, 2013 : *The Handbook of Conversation Analysis*. Chichester, Wiley-Blackwell.
- Simon A.C., 2004 : *La structuration prosodique du discours en français : Une approche multidimensionnelle et expérientielle*. Bern, Peter Lang.
- Siyanova-Chanturia A., Pellicer-Sánchez A., eds., 2018 : *Understanding Formulaic Language: A Second Language Acquisition Perspective*. London, Routledge.
- Steedman M., 2000 : “Information structure and the syntax-phonology Interface”. *Linguistic Inquiry* 4 (31), 649–685.

- Szende T., éd., 2003 : *Les écarts culturels dans les dictionnaires bilingues*. Paris, Honoré Champion.
- Świątkowska M., 2000 : *Entre dire et faire. De l'interjection*. Kraków, Wydawnictwo UJ.
- Świątkowska M., 2006 : « L'interjection : entre deixis et anaphore ». *Langages* 161 : *L'interjection : jeux et enjeux*, 47—56.
- 't Hart J., Collier R., 1975 : "Integrating different levels of intonation analysis". *Journal of Phonetics* 3, 235—55.
- 't Hart J., Collier R., Cohen A., 1990 : *A Perceptual Study of Intonation: an Experimental-phonetic Approach*. Cambridge University Press.
- Topolińska Z., red., 1984 : *Gramatyka współczesnego języka polskiego. Składnia*. Warszawa, PWN.
- Truckenbrodt H., 1999 : "On the relation between syntactic phrases and phonological phrases". *Linguistic Inquiry* 30, 219—255.
- Truckenbrodt H., 2012 : "Semantics of intonation". In: C. Maienborn, K. von Heusinger, P. Portner, eds.: *Semantics: An International Handbook of Natural Language Meaning*. Vol. 3. Berlin, De Gruyter, 2039—2969.
- Tutin A., 2019 : « Phrases préfabriquées des interactions : quelques observations sur le corpus CLAPI ». *Cahiers de Lexicologie* 114, 63—91.
- Van der Meer G., Ter Meulen A., eds., 2001 : *Making Sense: from Lexeme to Discourse*. In *Honor of Werner Abraham*. Groningen Center for Language and Cognition.
- Walker G., 2013 : "Phonetics and prosody in conversation". In: J. Sidnell, T. Stivers, eds.: *The Handbook of Conversation Analysis*. Chichester, Wiley-Blackwell, 455—474.
- Walker G., 2017 : "Pitch and the projection of more talk". *Research on Language and Social Interaction* 50, 206—225.
- Wray A., 2002 : *Formulaic Language and the Lexicon*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Wray A., Perkins M.R., 2000 : "The functions of formulaic language: An integrated model". *Language and Communication* 20 (1), 1—28.